

*Deux lieux, la maison du Terroir et le Cheval blanc, sept artistes et un fil et une ligne qui relie tout et tous : le fil c'est l'amour de la nature et derrière lui et elle, celui de la vie. Chacune et chacun avec sa sensibilité, sa perception, son émotion et puis sa traduction, son interprétation, son amplification, sa variation sur le thème, sa rêverie. La ligne est celle du temps, passé, présent, à venir. Avec parfois le contraste de l'intemporalité, de la permanence des fondamentaux, des constantes.*

*La nature et l'amour de la vie, avec, pour elle, cette amplification personnelle particulière, ce sont les témoignages photographiques de Cécile Bolly qui souligne le cycle de la vie à travers arbres et végétaux, ressourcement permanent des principes de vie, des éléments de vie, sorte de permanence de l'âme avec ou sans lien avec une croyance, simplement par la perception du cycle vie, mort, renaissance ou transmission. Les photos de Cécile sont chacune une adhésion à la beauté majestueuse des arbres qui nous précèdent et nous survivent souvent, mais qui connaissent aussi un achèvement qui est mutation plutôt que fin. Un travail attentionné et intentionné, en finesse et discrétion, en témoignage suggéré aussi.*

*Dans cette contemplation vivifiante, apportant sa propre déclinaison, Renée Meurisse, qui propose une rétrospective de sa propre histoire picturale et de ses périodes successives, déploie dans la Maison du Terroir une palette très convaincante de compositions forestières, dont les tonalités originales renforcent la poésie intrinsèque de la nature. Ses tableaux colorés, que l'huile rend profonds, déroulent des mises en scène qui mettent des éléments de détails en valeur, que traversent d'élégants insectes et oiseaux, ainsi que de ci de là un humain, paisible et bienveillant. Certains de ses petits formats utilisent la cire comme matière de profondeur de champ. Un bel aboutissement d'un art qui a trouvé un apaisement sage tout en finesse.*

*Revenant au Cheval blanc et investissant les caves, dans un esprit de conservation de la nature, des moyens et des substances, Magali*

*Durand a sans le savoir vraiment au début, trouvé le chemin d'une expression de son intériorité qui s'épanouit par la pratique de son art. Elle a développé progressivement à partir de recherches textiles, une technique qui s'apparente au Kintsugi japonais qui consiste à restaurer, réparer des brisures avec des fils d'or. Cette technique témoigne d'une philosophie d'un respect fondamental de la matière qui n'est pas simplement consommée puis jetée, mais renouvelée dans son esthétique et mise en valeur, même lorsqu'elle est brisée. Les tissus qui ont essuyé ses pinceaux et s'en sont maculés retrouvent une vie douce mais éclatante, une présence d'arrière plan de visages impassibles aux traits qui rappellent la réserve asiatique dans l'expression des sentiments. Elle a poursuivi cette quête en développant la technique du Boro japonais qui consiste elle, à assembler des morceaux de textiles pour refaçonner un nouvel habit. Ses propositions sont colorées vivantes, denses et chaleureuses, ses huiles participent du même esprit dans un travail soigné qui confine à la méditation.*

*A l'étage, préoccupé par l'état de la terre et des océans, Jean-Pierre Evrard propose dessins et mises en scène dans une déclinaison cohérente, construite, souvent en harmonie d'exposition avec les autres artistes dont il perçoit les mêmes vibrations. Dessins et peintures sont un cri de détresse mais d'espoir aussi. Gardien de l'ours polaire, il vient à son secours en montrant des images d'un désastre annoncé. Il stigmatise aussi, par ses livres en détresse, la lente montée de l'imbécilité, la progression de l'ignorance annonciatrice de désastres. Sans doute se trouve là aussi l'origine de ses roulottes qui pourraient l'emmener là où l'espoir est encore permis. Il marie illustration, peinture, composition en trois dimensions et développe toutes les possibilités de la communication accessible d'emblée. Un travail de conviction et militant.*

*Alexandre Forceille nous propose plusieurs versions de sa maîtrise bienveillante de la matière. La pierre est son amie et se laisse façonner par son talent, patient et raffiné, sa caresse puissante et éducative. Il donne de la vie à la matière inerte, de l'élégance à la masse et de la finesse à l'élan. Il marie pierre et lumière, pierre et pierre notamment*

*dans cette évocation dont Jean-Pierre s'est saisi pour évoquer la fonte de la glace. Il nous apporte aussi en primeur la traduction en cuivre de son taureau puissant mais pas agressif, dont la simplicité des lignes confine à la perfection. Il m'évoque l'affinement progressif de Picasso dont les traits se sont constamment simplifiés pour ne laisser que l'essence des mouvements. Un magnifique travail dont on n'a que la version micro, le sachant capable de sculpter des montagnes.*

*Marc De Winter accompagne ce travail de la matière avec une palette étendue de supports qui s'épanouissent entre ses mains. Il maîtrise des supports et élans émotionnels en refusant la prison de l'esprit pour laisser libre cours au ressenti profond. Ses propositions circulaires décrivent un monde dont on ne sait s'il est un passé créateur ou un futur robotisé. Il y a de la mécanique, de l'articulation, une hésitation entre soumission et liberté, entre force et faiblesse. Il y a de l'Enki Bilal dans ses thématiques et ses représentations avec une maîtrise fabuleuse de la matière. Marc est un artiste raffiné et précis qui donne de l'éclat au fil de la matière. Sa version de la « Victoire de Samothrace » donne de la déesse Niké un éclat plus victorieux encore. Bravo.*

*Enfin, apportant elle aussi son époustouflant amour de la vie, revoici Inge Borg, qui vient enchanter les lieux donnant du luxe et du raffinement une version qui enchante plutôt que de susciter l'envie. Elle rêve sa vie picturale et vit son rêve par des huiles colorées, pailletées, illuminées des feux de la rampes et de ceux du cœur, de l'amour, des contes de fées. Insatiable, et déterminée, Inge parcourt époques et sociétés en refusant de sombrer dans la morosité ambiante avec la foi de celle qui sait que si celui qui se bat a peur de perdre celui qui ne se bat pas a déjà perdu.*

*De belles propositions, de belles rencontres d'artistes et de lieux qui améliorent notre propre réflexion dans une époque parfois un peu difficile. Merci à tous.*

*BP 5 septembre 2019.*